

du Chameau ; de ses quatre sœurs, deux s'étaient retirées dans la rue St-Paul, une avait épousé Monsieur de Chapt, Ecuier, sieur de la Corne, l'aîné, capitaine d'infanterie, l'autre Henri Deschamps, Ecuier, sieur de Boishébert, seigneur de la Bouteillerie, aussi capitaine. Tous ces héritiers séduits par des offres avantageuses, pressés aussi, je crois, par les réclamations de MM. de Courey et Riette d'Auteuil, consentirent à céder la demeure paternelle à la compagnie des Indes pour une somme qui était très-considérable à cette époque.

La compagnie des Indes, obligée de soutenir la lutte où l'engageait le commerce des colonies voisines avec les tribus indiennes, voulait établir un entrepôt plus important que ceux qu'elle avait eus jusqu'alors à Montréal. Le château devint donc un magasin ; les salles furent converties en comptoir où vinrent s'entasser les étoffes, les épiceries et les liqueurs ; les voutes reçurent les pelleteries apportées par les sauvages des différentes nations.

## II

Puis arriva l'époque mémorable qui changea tant de choses. Quoique la compagnie des Indes eût cessé d'exister vers 1750, la maison portait encore son nom au moment de la conquête. Elle fut alors achetée par M. Grant et passa ensuite entre les mains du gouvernement. Les gouverneurs de Montréal en firent leur demeure officielle, sinon privée, et lui donnèrent le titre d'hôtel du gouvernement qui semblait rappeler son ancienne destination.

On voit par un ordre général du 29 avril 1762, que les troupes et les citoyens durent se réunir devant l'hôtel du gouvernement pour se rendre processionnellement, tambour en tête, sur la place-d'armes, où l'on devait proclamer la guerre contre l'Espagne.

La même cérémonie eut lieu en 1763, au mois de juillet, pour annoncer la paix.

Pendant l'invasion de 1775, les Américains se croyant obligés de remplacer les Anglais partout, le brigadier général Wooster vint loger à l'hôtel du gouvernement. Il essaya d'en faire le centre des réunions des amis du congrès et parfois aussi une espèce de cour martiale. Un jour il fait arrêter un citoyen respectable, le capitaine Foretier, dont il soupçonnait les sympathies pour les Anglais et se le fait amener à l'hôtel. Foretier attend deux heures dans une salle, craignant à chaque instant d'être jeté dans un cachot ou de se voir conduire à la frontière. Enfin Wooster paraît au milieu de 12 à 15 officiers et s'étant assis avec un air imposant : "M. Foretier, lui fit-il dire en français par l'ancien marchand Price, M. Foretier, vous passerez mal votre temps si nous parvenons à avoir la moindre trace de votre trahison : prenez garde à vous." Puis se levant et lui donnant la main : "Je vous recommanderai au colonel de Haas qui loge chez vous et je lui enjoindrai d'avoir l'œil